

“ La Révolution était déjà convaincue de mensonge. Aujourd'hui elle est en aveu. Elle a voulu démontrer quelle sorte de liberté elle laisserait au Pape, s'il s'avisait de sortir du Vatican. Et la démonstration porte en elle une évidence invincible. ”

L'enseignement agricole.— Nous lisons dans le *Journal de Waterloo* de judicieuses remarques sur l'enseignement agricole. Tout ce qui touche à cette question présente un si grand intérêt pour l'avenir de l'agriculture que nous croyons utile de reproduire ici ce que pense à ce sujet notre confrère du *Journal de Waterloo*.

Voici ce que nous lisons dans ce journal, en date du 18 août dernier :

“ Pour réussir en agriculture, il ne suffit pas de savoir manier la hache ou la pioche, ou même de savoir labourer une pièce de terre, comme plusieurs l'ont appris par une dure expérience, et comme un plus grand nombre peut-être se l'imaginent encore. Il faut de plus savoir distinguer les diverses espèces de terrain, et apprendre à connaître quels sont les engrais qu'il faut donner au sol pour assurer le plus fort rendement; il faut pouvoir connaître la valeur de tous les engrais qui peuvent être produits; et la meilleure manière de les utiliser; il faut connaître les divers races d'animaux que l'on garde ordinairement sur la ferme, et savoir quels sont les soins qu'il convient de leur donner pour en tirer le plus de bénéfices possible. Toutes ces connaissances et bien d'autres encore, sont absolument nécessaires à l'homme des champs et elles sont le secret de la prospérité de ces cultivateurs que l'on donne pour modèles dans plusieurs paroisses. Mais ces connaissances ne sont acquises que par une étude de tous les jours, jointe au goût de la culture.

“ Et cette étude, braves cultivateurs, ce n'est pas quand on a atteint l'âge de trente ou quarante ans qu'il faille la commencer. Nous l'avons déjà dit, il en est de l'agriculture comme de toutes les autres connaissances. Prenez, par exemple, une personne âgée d'une trentaine d'années, et essayez de lui enseigner une langue qui lui est étrangère. Quelle peine, quels travaux cette personne va-t-elle être obligé de s'imposer afin de pouvoir, non pas se rendre maîtresse de cette langue, mais l'apprendre bien imparfaitement; tandis que si elle eût commencé l'étude de cet idiome dès son bon âge elle l'aurait appris très bien, et cela sans efforts et sans presque s'en apercevoir.

“ C'est donc sur les bancs de l'école, et sous la direction de l'instituteur ou de l'institutrice qu'il faut commencer l'étude de l'agriculture. Nous sommes d'avis que dans nos écoles de campagnes et de villages l'étude de l'agriculture devrait être considérée la plus importante après celle de la religion. Peuplons nos belles campagnes de bons chrétiens et de bons cultivateurs, et nous aurons de bons citoyens et de bons patriotes. Ce sont eux qui font les pays heureux et prospères.

“ Malheureusement, on ne comprend pas assez l'importance de l'étude de l'agriculture dans nos écoles primaires. Nous avons vu avec peine, dans le rapport de l'inspecteur des écoles de ce district, pour l'année 1880, la remarque suivante :

“ S'il y avait apparence de réussite pour le dessein, je ne puis en dire autant du manuel d'agriculture. Cette

branche est presque abandonnée. On ne veut plus en entendre parler. ”

“ Nous osons espérer que depuis lors on a changé de dispositions, et que M. l'inspecteur d'écoles nous apprendra, dans son prochain rapport, que les parents tiennent à ce que leurs enfants étudient l'agriculture. C'est le seul et unique moyen de leur faire aimer le foyer paternel et la terre qui les a vus naître, le seul et unique moyen de les empêcher d'abandonner leur famille et de s'expatrier. Or quiconque veut la fin doit vouloir les moyens. ”

CAUSERIE AGRICOLE

DU BON TRAITEMENT DES FUMIERS (*Suite*).

(*Extrait du "Traité populaire d'agriculture théorique et pratique par A.-C.-P.-R. Landry, A. B."*)

“ La première question se réduit donc réellement à la suivante :

“ Est-il plus avantageux de laisser fermenter les fumiers dans le sol même qu'ils doivent fumer ?

“ Examinons.

“ La fermentation en tas, telle qu'elle opère dans notre pays, grâce à notre incurie, diminue énormément la quantité du fumier; cette diminution est telle qu'elle dépasse, quelquefois, la moitié du poids de la masse primitive.

“ Cette réduction considérable est due, en grande partie à la transformation en principes volatils (gaz) d'une partie des éléments constituant des engrais.

“ Ces gaz, s'échappant dans l'air, sont perdus pour la plante.

“ Enfouis à l'état frais, les fumiers éprouvent aussi la fermentation qui doit les transformer peu à peu en aliment pour les récoltes, mais ils se trouvent alors placés dans des conditions extrêmement favorables à la conservation de leurs éléments fertilisants. La couche de terre dont on les recouvre absorbe les produits gazeux et remplit à leur égard le rôle de condensateur.

“ La différence, ici, est en faveur des fumiers frais.

“ Autre différence.

“ La transformation des fumiers enfouis à l'état frais en matière assimilable ne s'opère pas avec la même promptitude que dans les tas, attendu que le fumier est divisé en couches de peu d'épaisseur, et que d'ailleurs, la putréfaction se trouve encore ralentie par l'interposition des débris terreux.

“ Le fumier frais ne vient donc que lentement assimilable; son action sur la végétation est plus longue et plus durable.

“ Les fumiers longs sont avantageux dans les terres fortes et compactes qu'ils contribuent à réchauffer et dont ils modifient la tenacité par l'interposition entre leurs particules, des débris pailleux. La chaleur que provoque leur décomposition fait germer les graines des mauvaises herbes. On fait disparaître ce mauvais effet en appliquant le fumier long aux plantes qui permettent d'effectuer des sarclages et des binages.

“ Si les fumiers longs accumulent dans le sol la plus grande somme de principes fertilisants, s'ils sont avantageux aux terres froides et argileuses qu'ils réchauffent et ameublissent, si, enfin, ils conviennent aux